

Le commencement

Les Précurseurs

La première génération

La Société des amis de l'art

Mikhail Nu'aima

« Frère, qui sommes-nous ?
Un monde pourri nous engloutit, nous et nos morts.
Allons, prends ta bêche et suis-moi,
Car nous allons creuser une autre fosse
Pour nous y ensevelir ».

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Les Précurseurs

Dans cet état de désespoir morbide, les Arabes vécurent une période de frustration après la Première guerre mondiale. Les Alliés n'osèrent pas tenir les promesses mirobolantes qu'ils avaient faites à la légère. En fait, s'ils avaient été aussi généreux dans leurs promesses aux Arabes, ce n'était que pour exciter ceux-ci contre l'Etat ottoman. Ils tirèrent habilement parti de la situation lamentable de la patrie arabe, soumise aux exactions des sultans et des gouverneurs turcs. T.E. Lawrence vint mettre son nez dans les sables du désert et mijota la prétendue « Grande révolution arabe ». Il se servit des nobles sentiments que nourrissait une bonne partie de l'élite intellectuelle arabe, qui rêvait d'unité, de liberté et d'indépendance. Nombre de ces enthousiastes combattirent aux côtés des Alliés, et beaucoup furent tués dans de furieuses batailles qui caractérisèrent cette guerre. Finalement, les troupes indiennes entrèrent à Bagdad le 11 mars 1917.

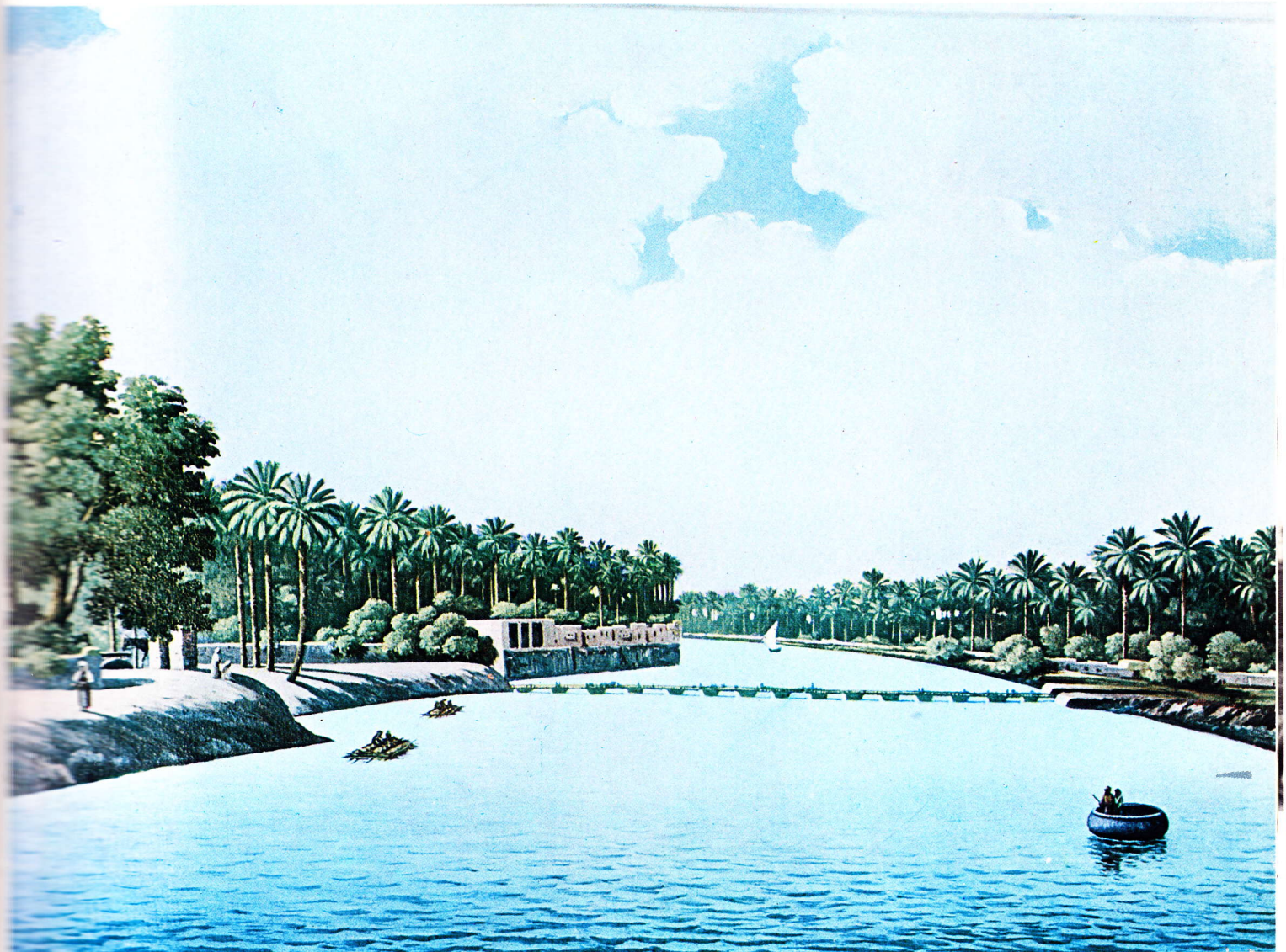
Dès que la guerre fut terminée et que les faits apparurent sous leur véritable jour, les convoitises coloniales se révélèrent. Les Alliés se partagèrent la patrie arabe. Ils trahirent aussi les hommes qui avaient combattu avec eux en formant de prétendus « gouvernements nationaux », à la tête desquels ils placèrent des rois, des princes et des hommes politiques connus pour leur loyauté envers l'Entente. Pour ce qui est de l'Iraq, le pays fut placé sous mandat britannique et enchaîné par des pactes oppressifs dont il ne put s'affranchir qu'après de sanglantes révoltes et révolutions.

Cependant, lorsque l'Iraq parut avoir retrouvé son identité nationale, beaucoup d'Iraqiens qui avaient émigré rentrèrent au pays pour participer à la construction de son avenir. Certains d'entre eux étaient d'anciens soldats et officiers enrôlés dans l'armée ottomane, et quelques uns de ces officiers avaient été séduits par les peintures et les dessins ornant les palais turcs, ainsi que par le pittoresque



Le temps et le moment sont clairement marqués dans les oeuvres de 'Abdulqâdir Rassâm, spécialement dans ses tableaux de la vie militaire. Il joue de l'ombre et de la lumière avec une extrême subtilité.

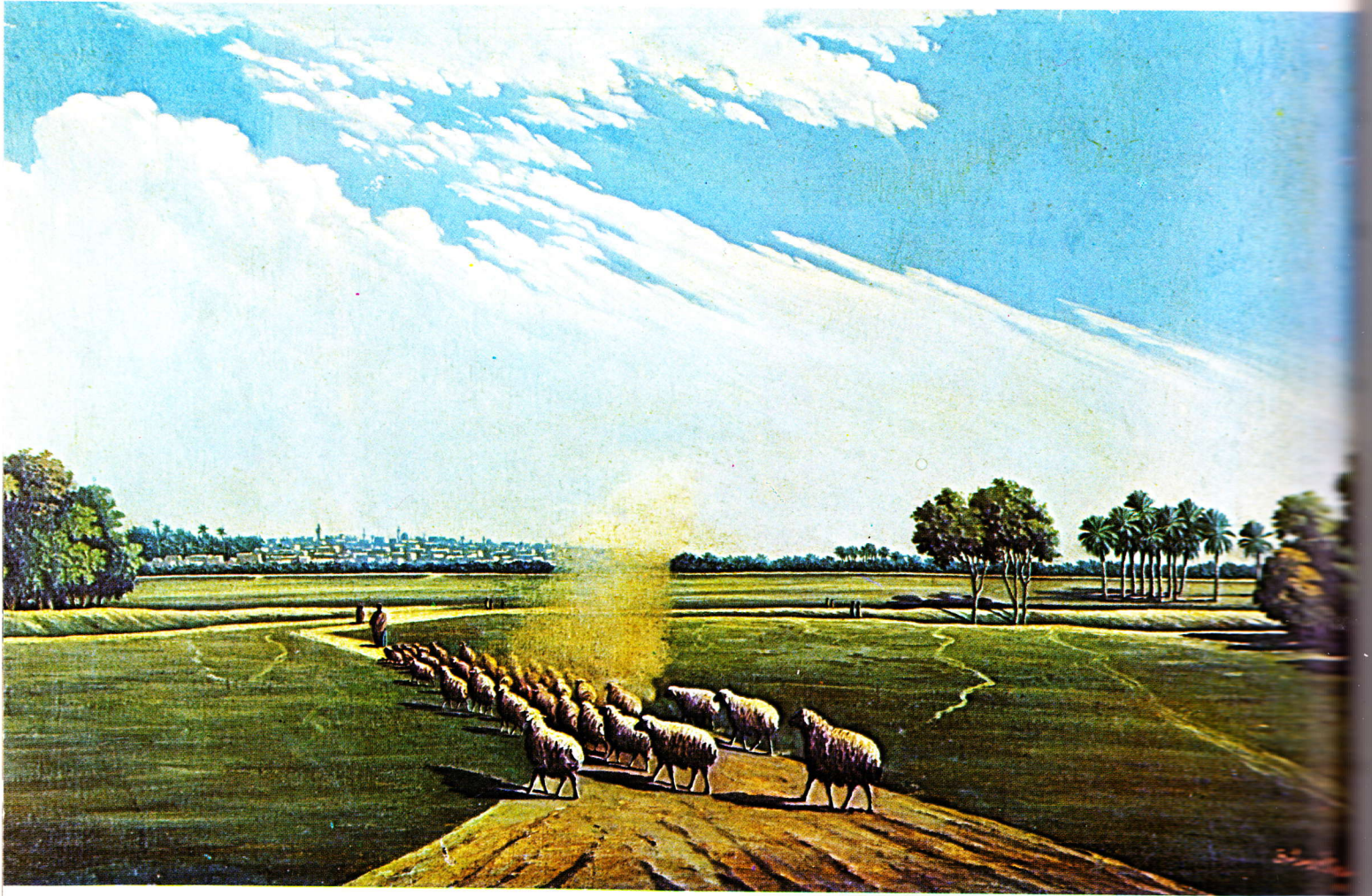
des paysages de montagne, de mer ou de campagne. Parmi eux, citons 'Abdulqâdir Rassâm, Mouhammad Sâlih Zakî et Haj Mouhammad Salîm, qui, de retour dans leur patrie, rapportaient dans leurs bagages leurs couleurs à l'huile, leurs expériences de peintres, la mémoire de ce qu'ils avaient vu et ressenti en face de la nature, ainsi que le souvenir des camps et de la vie militaire. Ces « Précur-



Sur cette peinture du Tigre, par 'Abdulqâdir Rassâm, apparaissent d'anciens moyens de transport, et le vieux pont d'Al-A'dhamiya.

seurs » formèrent le premier mouvement artistique iraquien.

Le dynamisme des Précurseurs ne se borna pas à la production de quantité d'œuvres étroitement apparentées aux tableaux des « peintres du dimanche » européens, comme le Douanier Rousseau. Ils ne s'en tinrent pas, en effet, aux limites qu'ils s'étaient d'abord fixées et leur mouvement prit de l'extension.



'Abdulqâdir Rassâm: Scène rustique.

Car ces peintres portaient en eux, consciemment ou inconsciemment, la tâche d'engendrer la première génération d'artistes dans une cité opprimée pleurant sa gloire artistique et culturelle d'antan — cité ruinée qui commençait à rebâtir cette gloire en partant de zéro. Les Précurseurs répandirent à nouveau la semence du « rêve coloré du bédouin ».

Ils n'étaient pas seuls dans l'arène. Il y avait des pionniers en poésie, en littérature, en sciences sociales, qui, tout comme eux, contribuèrent à créer un climat culturel et artistique. Mais la tâche des peintres était plus difficile, car la poésie, la littérature et la musique n'avaient pas totalement succombé à Bagdad, comme il en était advenu de la peinture durant ces siècles d'obscurité. Ce-

pendant nous devons souligner ici le lien étroit unissant les maîtres de la pensée, de la culture et de l'art, qui oeuvraient avec un esprit et un zèle d'explorateurs à une époque où les carrières artistiques ou littéraires ne leur assuraient même pas leur subsistance.

Après avoir pris sa retraite, 'Abdulqâdir Rassâm (1882-1952) vécut de sa maigre pension dans une modeste demeure où il aménagea un atelier pour y passer le reste de ses jours. Sa maison était remplie de peintures; il en offrait quelques unes en cadeau à ses amis, et en vendait une par ci par là. De peintre amateur, il devint néanmoins quelque chose comme un professionnel. Abdulqâdir Rassâm était né à Bagdad et avait étudié l'art en Turquie, à Atana, alors qu'il était cadet à l'Académie militaire. Il bénéficia de l'enseignement de maîtres turcs renommés, entra en rapport avec des peintres éminents et subit l'influence de leur style traditionnel. Il était connu pour ses peintures de paysages avec personnages et animaux. Il peignit aussi beaucoup de scènes de la vie militaire d'autrefois, de ses camps, de ses escadrons, le tout avec une extrême sensibilité et une grande habileté dans l'emploi de l'ombre et de la lumière. Temps et lieux étaient nettement indiqués dans ses oeuvres, ainsi qu'en témoignent leurs titres: *Bergers au lever du soleil*, *Cavaliers rentrant de l'exercice au coucher du soleil*, *Campements à l'inspection*, etc. Il peignit aussi de nombreux sites archéologiques, et fit oeuvre de pionnier dans l'art de la peinture murale: le *Cinéma Royal* fut l'un des premiers cinémas de Bagdad à être décoré par ses soins.

'Abduqâdir Rassâm ne cessa de peindre jusqu'à sa mort. Durant sa carrière d'artiste, il fit partie de la *Société des amis de l'art* dès sa fondation et participa à la première exposition qu'elle organisa en 1941, puis à ses expositions ultérieures.

Le deuxième des Précurseurs fut Mouhammad Sâlih Zakî. Il était né à Bagdad en 1888 et avait fait dans cette ville ses études secondaires. Puis il s'était rendu en Turquie, à Atana, et avait fréquenté l'Académie militaire. Pendant une année, il avait étudié la peinture à l'Ecole des Beaux-Arts, parallèlement à l'étude qu'il en faisait à l'Académie même. En 1938, il fit un voyage en Europe pour y visiter les musées d'art. Après son retour, il peignit un grand nombre de tableaux reflétant ses impressions et ses observations sur les pays qu'il avait visités. Il enseigna également la peinture dans plusieurs écoles de Bagdad, et fut le premier à publier une brochure sur cet art pour ses élèves et les amateurs qui désiraient apprendre les règles de la peinture traditionnelle.

Il entra à la *Société des artistes irakiens* dès sa fondation, en 1956, et participa dès lors à ses expositions. Bien que sa vue fût devenue très basse, il continua à peindre jusqu'à sa mort, survenue en 1974. Deux de ses fils ont joué un rôle dans le mouvement artistique contemporain: le peintre Zaïd et l'architecte 'Adil.

'Asim Hâfidh naquit en 1886. Il étudia la peinture à Paris avec Antoine Renault. Il y séjourna quatre ans, de 1928 à 1931. Après son retour au pays, il fut nommé professeur de peinture dans les écoles officielles. Une carrière pé-





Coucher de Soleil, par Mouhammad Sâlih Zakî.

dagogique qui dura dix-neuf ans lui permit d'étendre ses connaissances linguistiques, en particulier en arabe et en français. Signalons qu'il commença à peindre dès l'enfance, à Mossoul, sa ville natale. Dans ses débuts, il peignit d'abord des portraits; mais il se tourna plus tard vers le paysage et la nature morte. Il paraît que lorsqu'il faisait ses études à Paris, il s'initia à la chimie des couleurs.

L'importance de Hâj Mouhammad Salîm pour l'art iraquien ne se limita pas à sa production de tableaux. Mais ceux-ci se caractérisaient par leur minutie et une extrême habileté de facture, particulièrement dans les natures mortes, les paysages ou les portraits—tels son fameux *Autoportrait*, ou sa peinture *La rue du Sérail*, témoin de la maîtrise technique de sa génération, avec la transparence de ses ombres s'allongeant sur le mur du palais gouvernemental, le clarté de la rue, bordée de l'autre côté par les ombres de maisons et de boutiques, le trottoir, et un balcon à balustrade où se devine une figure féminine, cependant que les faîtes de palmiers apparaissent à l'arrière-plan derrière les toits, et que leurs feuilles frémissent à la brise de midi. Un minaret se dessine dans le lointain, peint de couleurs si estompées qu'il disparaît presque dans le bleu du ciel occupant toute la partie supérieure de la toile.



'Asim Hâfidh. Fruits.

C'est chez ces peintres que débuta et prit forme la peinture iraquienne moderne. Début caractérisé par le fait que la peinture n'est encore considérée que comme occupation accessoire visant à créer de belles choses. Mais les jeunes élèves des écoles officielles — où l'on n'attribuait pas une très grande importance aux leçons de dessin, et où l'attention qu'on leur prêtait dépendait avant tout de l'influence des maîtres et d'un goût personnel—commençaient à montrer de l'intérêt dans ce domaine.

En 1931, la première exposition d'oeuvres d'art eut lieu dans un modeste pavillon de la *Foire industrielle et agricole*. Quelques professeurs et un certain



Hâj Mouhammad Salîm. La rue du Sérail.

nombre d'étudiants doués y participèrent. Cette exposition fut un tournant dans le mouvement artistique; car immédiatement après, le gouvernement commença à s'intéresser aux jeunes peintres de talent. Il en envoya un certain nombre étudier les beaux-arts en Europe. Fâiq Hasan, Akram Shukrî, Hâfid Ad-Douroubi et d'autres bénéficièrent de ces premières mesures.



Le pavillon de l'Exposition d'art plastique en 1931. Quelques-unes des oeuvres de Su'âd Salîm et des sculptures de son frère Jawâd apparaissent sur la photo.



Hâj Mouhammad Salîm. Nature morte.



La première génération

De 1931 (exposition de la *Foire industrielle et agricole*) à 1939 (retour définitif des peintres envoyés étudier en Europe, et création de la Section de peinture à l'Institut des Beaux-Arts), on s'achemine activement vers une renaissance du mouvement artistique. Cette renaissance fut hâtée par les expériences des artistes déjà rentrés des académies et instituts européens, et qui devaient former, avec leurs amis, la « Première génération » celle des pionniers de l'art plastique contemporain en Iraq.

Akram Shukrî et Fâiq Hasan furent, comme on l'a vu, les premiers peintres à obtenir une bourse leur permettant d'aller étudier l'art à l'étranger, l'un en Angleterre, l'autre en France. Ils furent suivis par 'Atâ Sabrî et Hâfidh Ad-Douroubî, envoyés à Rome, et Jawâd Salîm qui se rendit à Paris. Pendant ce temps, la vie artistique à Bagdad se limitait à la production de quelques professeurs de dessin et de jeunes artistes qui n'avaient pas eu la chance de décrocher une bourse d'études. Mais grâce à eux, le vide fut comblé et l'intérêt du public maintenu. Un peu plus tard, d'ailleurs, certains de ces jeunes eurent encore l'occasion d'aller se perfectionner à l'étranger, tel Qâsim Nâjî (né en 1910), qui étudia pendant une année la sculpture à l'Académie de Berlin en 1938, puis la peinture à la *Camberwell School of Arts* de Londres en 1939. Citons encore Abdul Karîm Mahmoud, connu pour ses paysages à l'aquarelle, Nâsir 'Awnî et Shawkat al-Khaffâf, surnommé Shawkat ar-Rassâm (« Shawkat-le-Peintre »).

Ces peintres firent preuve de beaucoup de dynamisme, montant à l'époque de nombreuses expositions collectives ou individuelles. Parmi ces dernières, les plus remarquables furent celles de Hâfidh Ad-Douroubî au Club musulman en 1936, et de Su'ad Salîm dans la grande salle de l'Association pour la protection de l'enfant, en 1938. (Salîm innova en se servant de la peinture à l'huile et



Qâsim Nâjî. Composition symbolique.

Haj Mouhammad Salîm,
dessiné par son fils Su'âd



Su'âd Salîm.
A gauche:
La vieillesse.
A droite:
La suppliante.



Su'âd Salîm. Caricature du photographe Arshak.



L'entrée de la 1ère exposition de Su'âd Salîm, organisée à « l'Association pour la protection de l'enfant », en 1938.



de l'aquarelle dans ses caricatures). La Galerie nationale d'Art moderne de Bagdad conserve plusieurs oeuvres de cette époque.

Le rôle joué par Su'âd Salîm (né en 1918) parmi les artistes qui formèrent la « Première génération » mérite d'être relevé. A l'époque où il étudiait au Collège Principal, il enseignait déjà la peinture, et il fut l'un des maîtres chargés de cours quand fut créée la Section de peinture à l'Institut des Beaux-Arts, où il professa pendant plus d'une année. Il exposa fréquemment et fut en 1941 l'un des fondateurs de la *Société des amis de l'art*, aux expositions de laquelle il participa régulièrement. Il fut le premier caricaturiste, donnant ses dessins humoristiques au journal *Habazbouz*. Il publia deux volumes de caricatures sous le titre *Ma collection* et s'associa à l'oeuvre des artistes de retour des écoles d'art européennes.

Akram Shukrî naquit en 1910. Dès les débuts de sa carrière artistique,



Akram Shukrî. Eve.

il attira l'attention de certaines personnes haut placées, et le grand éducateur arabe Sâti' Al-Husari l'aïda à obtenir une bourse pour aller se perfectionner en Grande-Bretagne en 1931. Il étudia pendant deux ans la peinture et la sculpture à la *Slade School of Drawing, Painting and Sculpture*. Les oeuvres qu'il produisit après son retour, fin 1932, sont caractérisées par leur académisme. Lorsque Sâti' al-Husari devint Directeur des Antiquités, il prit avec lui le jeune peintre, qui travailla à la Direction des Antiquités de 1936 à 1963. Cette année-là, Akram Shukrî fut nommé directeur général de l'Administration des Foires; il prit sa retraite en 1967.

Akram Shukrî prit part à la fondation de la *Société des amis de l'art*, et à ses expositions. Mais il ne se rallia à aucun groupement formé ultérieurement. Il se dépensa néanmoins pour l'organisation d'expositions, monta, avec l'aide du Ministère irakien de l'Education, le pavillon de l'Iraq à l'Exposition internationale du Caire en 1947, et contribua à préparer une présentation de l'Iraq à Beyrouth, en 1948, à l'occasion de la Conférence de l'UNESCO.

En 1954, il obtint, précisément de l'UNESCO, une bourse d'études de sept mois qui lui permit de visiter l'Italie, la France, le Mexique et les Etats-Unis. Le but de ce voyage était de prendre contact avec les musées et de se familiariser avec l'art de la fresque. L'influence de ce séjour à l'étranger fut très sensible dans ses créations ultérieures. En 1956, il fit une exposition de l'ensemble de son oeuvre, donnant ainsi une conclusion à sa carrière d'artiste.

'Atâ Sabrî est né à Kirkuk en 1913, mais fut élevé à Bagdad. Après avoir obtenu son brevet d'instituteur à l'Ecole Normale en 1934 et avoir été titularisé comme maître primaire en 1937, il reçut cette même année, une bourse pour aller étudier les beaux-arts à l'Académie royale de Rome. Mais le déclenchement de la Deuxième guerre mondiale l'obligea à rentrer à Bagdad, où il travailla d'abord avec son ami Akram Shukrî comme peintre à la Direction des Antiquités. Au bout de peu de temps, il fut chargé de l'enseignement de la peinture au Collège Principal, où il resta jusqu'à la fin de la guerre. Après quoi il put de nouveau se rendre à l'étranger, cette fois au *Goldsmith College* de l'Université de Londres, où il obtint son diplôme des beaux-arts en 1950. Durant son séjour



Akram Shukrî. Ruelle de Bagdad.



dans la capitale britannique, il exposa avec ses condisciples au *Goldsmith College*, et monta lui-même la première exposition en plein air qui ait eu lieu à Londres. Cette innovation devint vite une mode, qui dure encore aujourd'hui.

En 1958, 'Atâ Sabrî fut nommé à la tête de la Section Décoration et Calligraphie de l'Institut des Beaux-Arts, et chargé en outre des cours de peinture. En 1960, il devint inspecteur de l'enseignement artistique dans les classes primaires. En 1970, il fonda l'*Institut pour les Arts et l'Artisanat populaires* (ou *Centre de formation artisanale*), né de l'intérêt porté par les milieux officiels à la conservation des techniques et des traditions populaires, menacées de disparition en raison du développement industriel moderne.

'Atâ Sabrî fut l'un des fondateurs de la *Société des amis de l'art* et participa à toutes ses expositions. Il a également pris part aux expositions du Caire et de Beyrouth dont nous avons parlé plus haut, ainsi qu'à la Triennale indienne de 1950.

A ses débuts, il se fit connaître comme portraitiste, puis se spécialisa dans la peinture de paysages, de sites archéologiques et d'antiquités. La Galerie Nationale d'Art moderne de Bagdad possède une collection importante de ses oeuvres, dont les plus remarquables sont ses peintures de l'Iraq septentrional représentant des festivités et des rites yazidi.

'Atâ Sabrî. Le chemin des vergers.



'Atâ Sabrî. Paysage du Nord de l'Iraq.

